

tailladèrent aussitôt les joues; ils assistèrent à une des cérémonies des funérailles pendant laquelle Tourxanth immola aux mânes de son père les coursiers que celui-ci montait de son vivant et quatre captifs qu'il chargea d'un message pour le mort. Valentin se rendit ensuite auprès du propre frère de Tourxanth, Tardou, qui demeurait dans le mont Ektel; cette montagne, comme nous l'avons vu, est la même que l'Ektag où Zémarque avait rendu visite à Dizaboul; elle est apparemment la Montagne blanche qui est au nord de Koutcha et à laquelle on peut accéder en remontant vers le nord-ouest la vallée de Youldouz. Sur ces entrefaites cependant, les hostilités avaient éclaté d'une manière ouverte entre les Romains et les Turcs; une armée turque, commandée par un certain Bokhan, vint renforcer celle du chef outigour Anagai qui assiégeait Bosphorus, la Panticapée de l'antiquité, à l'entrée du Bosphore Cimmérien, et voisine de la ville actuelle de Kertch, à l'extrémité orientale de la Crimée. Dans ces conditions, le séjour de Valentin à la cour du kagan fut très pénible; on ne le laissa partir qu'après l'avoir abreuvé d'outrages.

La mention de Tardou dans Ménandre est d'une importance capitale; ce nom est en effet, dans toute cette matière historique mouvante et flottante, le point fixe sur lequel nous pouvons nous appuyer pour établir une concordance certaine entre les documents byzantins et les textes chinois. De Guignes avait déjà reconnu que le Tardou des Grecs devait être le même que le *Ta-t'cou* des Chinois¹⁾; le développement de nos connaissances n'a fait que rendre cette identification plus certaine; la linguistique nous permet d'ailleurs de la confirmer: le mot *ta* 達, qui apparaît dans *Ta-t'cou* 達頭, se prononçait autrefois *tat*; or le *t* final, comme l'a établi Hirth²⁾, correspond à l'*r* dans les transcriptions de noms étrangers; *Ta-t'cou* 達頭 donne donc Tardou, de même que *Ta-mo* 達摩 = Dharma, *ta-kan* 達干 = tarkan, etc.

1) De Guignes, *Réflexions générales sur les liaisons et le commerce des Romains avec les Tartares et les Chinois* (Mémoires . . . de l'Acad. des Inscriptions et B. L., tome XXXII, 1768), p. 365: «Tardou que les Chinois appellent *Tateou*». — Cf. Saint-Martin (Lebeau, *Hist. du Bas-Empire*, tome. X, 1829, p. 180, n. 3): «Il est bien probable que le Tardou des Grecs est le même que le *Ta-teou* des Chinois». — Klaproth, *Tableaux historiques de l'Asie*, 1826, p. 118. — Hirth, *Nachworte zur Inschrift des Tonjukuk*, p. 131. — Le nom de Tardou se retrouve en 655 appliqué à un autre personnage des Turcs occidentaux, *Hie-pi Tardou chad* 頡 必 達 度 設 (cf. p. 35, n. 2; Hirth, loc. cit., y voit le titre «chad des Tardouch»). — Le *Ta-tou kagan* 達 度 可 汗 dont il est question dans la notice sur le royaume de *K'ang*, est identique au *Ta-t'cou* 達 頭 des notices sur les *Tou-kiue* (cf. p. 100, lignes 3—24).

2) Hirth, *Chinese equivalents of the letter R in foreign names* (*Journ. of the China branch of the R. A. S., N. S.*, tome, XXI, p. 214—223).